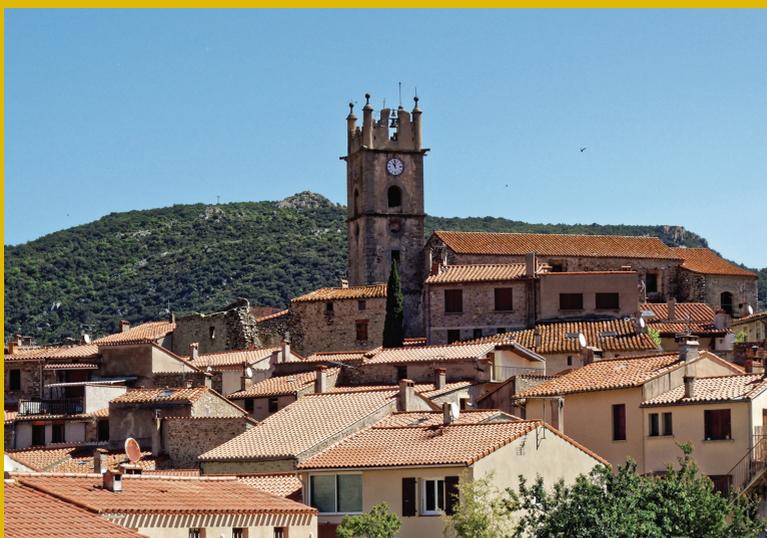


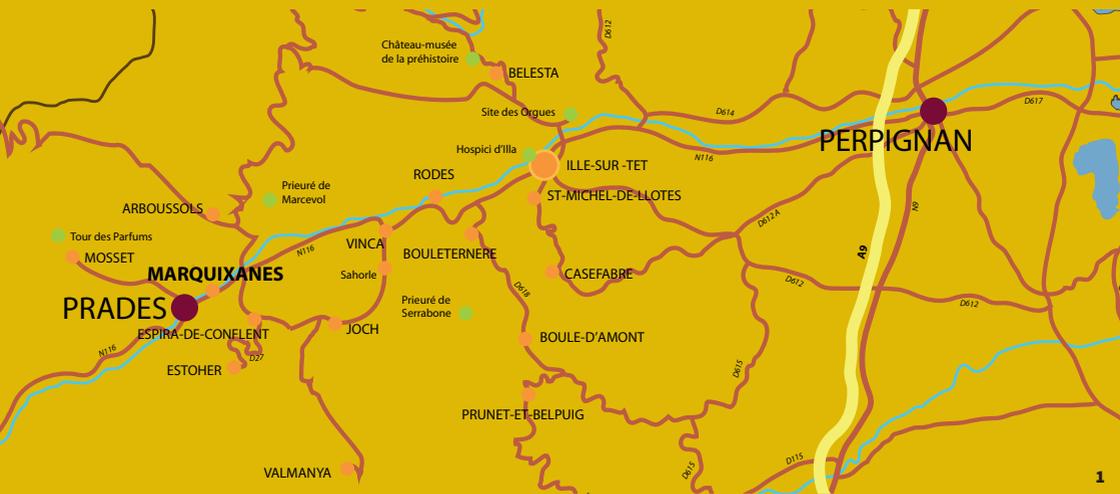
PARCOURS MARQUINAISES

Pays d'art et d'histoire
Vallée de la Tet

LANGUEDOC-ROUSSILLON
MIDI-PYRÉNÉES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1



2

couverture :

- Les habitations massées au pied de l'église du XVII^e siècle

- Carte de Cassini, Bnf

1. Carte Pays d'art et d'histoire
« Vallée de la Tet »

2. Au coeur du village, le clocher de l'église (XVII^e siècle) dont la base est médiévale

VISITE DU CENTRE ANCIEN DE MARQUIXANES:

LA PREMIERE MENTION DU VILLAGE EST DATEE DE 1025, SOUS LE TOPONYME MATRECHEXANAS. IL SEMBLE QUE LA VIA CONFLENTANA (VOIE QUI RELIAIT ELNE A LA CERDAGNE) PASSAIT A PROXIMITE.

L'EGLISE SAINTE EULALIE DEVINT PAROISSIALE EN 1014. L'ABBE DE SAINT MARTIN DU CANIGOU FUT EGALEMENT SEIGNEUR DE MARQUIXANES DEPUIS LE XI^E SIECLE, JUSQU'A LA REVOLUTION FRANCAISE.

Marquixanes abrite environ 550 habitants, sur un territoire s'étendant sur un peu moins de 5 km². Le village est implanté sur un éperon rocheux, il s'étage entre 244 et 568 m d'altitude.

L'activité agricole est dominante. Dans les années trente la culture de la pomme de terre et des haricots était la plus implantée. On trouvait également des champs de céréales (blé, avoine, maïs), de la vigne (sur les coteaux et les terres irrigables). En 1931 est créée la cave coopérative viticole.

Après 1945, une coopérative de fruits et légumes (pommes de terres, abricots) est fondée, accompagnant le développement du maraichage dans les années 1945-1955. Puis, ce seront les cultures de vergers qui prédomineront comme celle des pommes dans les années 60, mais la culture de la pêche va supplanter les autres à partir des années 1950.

1 LE MONUMENT AUX MORTS

A proximité de la mairie, on peut remarquer le Monument aux Morts de Marquixanes, dont l'architecture n'est pas commune. Il a été inauguré le 1er septembre 1951. Deux personnes ont contribué à la réalisation de cette œuvre : Marcel Homs, sculpteur ori-

ginaire de Thuir, et Edouard Mas-Chancel, architecte (participation bénévole), originaire de Marquixanes.

Edouard Mas-Chancel (1886-1955) est le fils d'Auguste Ambroise Joseph Mas (1854-1908), agrégé de lettres, professeur de Rhétorique, et de Mathilde Claire Louise Marguerite Chancel (1853-1938). Cette dernière est la fille de Gustave Chancel, chimiste, doyen de la faculté de sciences de Montpellier et Recteur d'Académie. Auguste Mas fut Conseiller général de 1886 à 1892, conseiller d'arrondissement et président du conseil d'arrondissement de Montpellier de 1895 à 1901, il fut adjoint au maire de Montpellier en 1902, chargé de l'éducation et des Beaux-Arts. Il fut aussi député de l'Hérault de 1902 à 1906.

Edouard Mas-Chancel épousa Denise Philomène Marguerite Amélie Mas, sa cousine germaine (fille de Léon Charles Mas, frère d'Auguste Ambroise Mas), le 3 avril 1920 à Paris. Il suivit le cursus de l'école des Beaux-Arts de Paris où il fut l'élève de Victor Laloux. Après avoir travaillé à Paris il revint en Roussillon et installa son cabinet à Perpignan à partir duquel il réalisa de nombreux bâtiments utilitaires mais aussi des maisons privées.

LE VILLAGE DE MANQUIGNANES



- | | |
|---|---|
| 1 Le monument aux morts | A Maison Mas |
| 2 Le complexe Mairie-
Ecole (rue des Ecoles) | B Fontaine/Lavoir |
| 3 La rue du Centre, la
maison Mas et les familles
importantes du village | C Four à pain |
| 4 Le lavoir, la fontaine et le
« <i>pailleret</i> » | D Porte |
| 5 La rue Notre-Dame | E Ancien Hôpital/Mairie/
école |
| 6 Porte Est et fortifications
Four à pain | F Ancien presbytère/école |
| 7 <i>La cellera</i> | G Porte avec bretèche |
| 8 L'église Sainte-Eulalie et
Sainte-Julie | H Four à pain |
| 9 La place de la
République | I Presbytère (XIX ^e siècle) |
| 10 La chapelle Saint-Pons | J Localisation de
l'ancienne chapelle
Saint-Pons |



Le travail de Mas-Chancel s'inspire de l'art roman catalan, à travers un style régionaliste basé sur l'utilisation des matériaux locaux comme on peut le voir ici. Le monument aux morts de Marquixanes se compose de trois arcs en granite. La sculpture centrale représente un soldat mourant au-dessus duquel un ange tient dans ses mains le clocher du village. Dans les niches latérales sont gravés les noms des soldats morts pour la France.

Parmi ces noms on peut lire celui de Roger Roquefort. Né en octobre 1923, à Millas, Roger Roquefort intègre les Franc-tireurs et Partisans Français (FTPF) durant la deuxième guerre mondiale et devient membre du maquis Henri Barbusse. Le 27 juillet 1944, quelques hommes du maquis établi aux mines de la Pinouse de Valmanya descendent se ravitailler à Marquixanes, où ils rencontrent un convoi de soldats allemands. L'opération tourne au drame lorsque le jeune Roquefort est blessé puis achevé par les ennemis. Son corps est transporté jusqu'au cimetière puis déposé sur une tombe. Les villageois en colère parviennent à atteindre le corps malgré la présence de soldats allemands, ils épinglent à sa dépouille un message : « Mort pour la France Libre, on te vengera ». Les représailles des maquisards

auront lieu deux jours plus tard à Prades.

2 LE COMPLEXE MAIRIE-ECOLE

(rue des Ecoles)

En 1880, Auguste Mas, avoué à Prades, autorise la commune à construire une école à la place de l'ancien cimetière, (à la condition que les ouvertures de la façade ouest soient pratiquées à 2 mètres du sol, afin que les élèves n'aient pas vue sur le jardin de la famille Mas). Fin 1882, la nouvelle mairie-école est quasiment achevée avec une classe pour les filles et une pour les garçons. A la suite de la construction de la mairie-école, le début du XX^e siècle marque le commencement d'un nouveau développement du village en direction de Prades, en suivant dans un premier temps un développement en cercles concentriques. Il y a quelques années un lotissement a été construit sur un axe parallèle à la RN 116, toujours en direction de Prades. La déprise agricole a favorisé la création de nouveaux terrains à bâtir.

Se diriger ensuite dans la rue du Centre



3 LA RUE DU CENTRE, LA MAISON MAS ET LES FAMILLES IMPORTANTES DU VILLAGE

L'urbanisme de ce village permet de bien lire les différentes périodes de son évolution jusqu'à l'époque contemporaine.

L'axe médiéval du village est encore nettement visible à travers la rue du Centre. On trouve également sur cet axe des grandes demeures des XVII^e et XVIII^e siècles identifiables à leurs larges porches en pierre de granit taillé. Elles indiquent l'existence de grandes familles de propriétaires terriens qui ont contribué notamment à l'ameublement de l'église paroissiale.

Pierre Mas, sera anobli et deviendra Pierre de Masse en 1685. On trouvera le nom de la famille tantôt sous la forme Mas tantôt sous la forme de Masse, selon les « branches ». La famille Mas possède une grande maison dans la rue du Centre. Cette famille hérite au XVII^e siècle de la fortune de la famille Joher. En effet c'est Joseph Mas, un fils de Pierre, qui transmettra les biens venant de la famille de sa mère (Catherine Joher) à ses héritiers.

Cette famille figure parmi les donateurs de l'église Sainte-Eulalie Sainte-Julie car elle a participé au financement du retable de la chapelle de Notre Dame du Remède (*Nostra*

Senyora del Remei).

Concernant les autres bienfaiteurs de l'église, les familles Carbonell (chapelle de Saint Gaudérique), Graule et Izern (chapelle de Saint Joseph) ont également contribué à la décoration et à l'entretien de l'édifice (fin XVIII^e-début XIX^e siècle).

Tourner à gauche vers la Place de la Poste et descendre le Pailleret (rue des Jardins) jusqu'au lavoir.

4 LE LAVOIR, LA FONTAINE ET LE « PAILLERET »

La fontaine semble dater du XVII^e siècle. Quelques sources écrites mentionnent différents dysfonctionnements, entraînant des difficultés pour les habitants. Elle fut pendant longtemps le seul point d'alimentation en eau potable. Le projet fontinal de la commune date de 1904, avec en 1907 la réalisation de trois bornes fontaines.

1. La mairie

2. Carte postale ancienne vue générale du village

3. L'ancien café

4. Entrée percée dans la muraille au XVII^e siècle pour accéder à l'église



Poursuivre le parcours en remontant par la rue du Porche puis continuer par la traverse et la rue Notre-Dame : sur le chemin observer la porte de la dernière enceinte, le four à pain, les génoises peintes à la chaux.

5 LA RUE NOTRE-DAME

Nous n'avons pas d'informations précises sur l'hôpital de Marquixanes. Il s'agissait vraisemblablement d'une institution philanthropique et spirituelle qui permettait d'accueillir et soigner les pauvres et les voyageurs.

Lorsque cet hôpital perd sa fonction médicale, l'enseignement scolaire y est alors prodigué, à l'exclusion de la période révolutionnaire, où les cours ont lieu au presbytère. A la fin de cette période on constate que l'Hôpital est devenu trop petit et trop vétuste pour servir d'école. La salle de classe se trouvait sous le toit, à la merci des intempéries. En 1849 la municipalité achète du matériel pour meubler l'école mais il n'y a pas de local de remplacement. L'école ouverte pour les filles dans les années 1850 est peu fréquentée. Elle ferme vers 1859-1860 car une école privée est créée. En 1867 les écoles de filles devenant obligatoires, la municipalité transforme l'école privée en école publique, en conser-

vant la même enseignante. Jusqu'en 1880, l'école et la mairie seront maintenues dans ces locaux.

Sur la façade de l'ancien hôpital on peut observer une niche vitrée. Une Vierge à l'enfant y était conservée autrefois.

Dans cette rue plusieurs édifices sont caractéristiques de l'architecture locale. Les façades de ces maisons comportent par exemple des portails surmontés d'arcs à larges claveaux réalisés dans des matériaux locaux, granite ou marbre. Les murs constitués de galets de rivière assemblés au mortier de chaux sont également typiques des constructions du Conflent.

Continuer par la rue de la Place jusqu'à la rue du Figueral

6 PORTE EST ET FORTIFICATIONS

Les vestiges du dernier rang de fortifications ainsi que ceux de la porte Est sont clairement visibles.

La construction des premières fortifications de Marquixanes a été accordée par le roi Alphonse 1^{er} d'Aragon à l'abbé de Saint-Martin du Canigou en 1172. Ce sont de larges murailles de galets de rivière disposés en arêtes de poisson.

La construction d'une nouvelle enceinte est autorisée par Jacques d'Aragon au XIII^e siècle, puis en 1351 Pierre IV d'Aragon permet la réparation des dégâts occasionnés lors de conflits.

Pendant la période révolutionnaire l'enseignement scolaire était donné dans l'ancien presbytère de la rue du Figueral (il s'agit du bâtiment qui surmonte la porte d'entrée de la ville).

En levant les yeux vous apercevrez un four à pain.

Continuer à suivre la rue de la Place jusqu'à la rue de l'Ancien Marché pour contourner l'enceinte. Suivre encore la rue des Remparts puis entrer dans la rue du Fort en passant sous la bretèche de la porte dite de la cellera.

7 LA CELLERA

A la suite de l'instauration de la Trêve de Dieu en Catalogne par l'abbé Oliba, évêque de Vich (Concile de Toulouges, 1027), l'église voulut imposer aux seigneurs locaux le respect d'un espace sacré d'environ trente pas autour de l'église.

Cet espace se remplit de celliers de dépôt des récoltes, puis des fortifications furent élevées. Le village se concentra alors autour de l'église et son développement s'effectua de manière concentrique à partir de ce premier noyau.

Même si la construction de la nouvelle église Sainte-Eulalie au XVII^e siècle a bouleversé le parcellaire médiéval d'origine, les traces du noyau primitif sont bien visibles. L'enceinte, retouchée au fil des siècles, n'a pas été déplacée. L'espace qu'elle délimite est traversé par une seule ruelle qui est bouchée par la nef de l'église. De part et d'autres, les façades des habitations nous donnent les largeurs d'origine des anciens *cellers* encore présents au siècle dernier. Ce lieu, complété par la *Força*,

se compose d'un ensemble fortifié comprenant une muraille dans laquelle on entre par une porte surmontée d'une bretèche. Ces fortifications ont été percées au XVII^e siècle pour permettre l'accès à la nouvelle église. Celle-ci est construite sur l'emplacement de l'église médiévale tout en étant de dimensions plus importantes.

Ressortir de la rue du Fort puis se diriger vers l'église en montant les quelques marches.

8 L'ÉGLISE SAINTE-EULALIE ET SAINTE-JULIE

Cet édifice du XVII^e siècle conserve un riche patrimoine de retables en bois doré et peint qui permet de retracer l'évolution du retable du XVII^e au XIX^e siècle. Les plus grands ateliers de sculpteurs de l'époque ont réalisé pour Marquixanes des ouvrages d'une grande qualité : le retable du maître-autel (fin XVII^e siècle, atelier de Francesc Nègre), le retable de la Vierge - Notre Dame du remède/ *Nostra Senyora del Remei* - (premier tiers du XVIII^e siècle, atelier Sunyer), le retable de saint Sébastien (début XVIII^e siècle, Thierry « maître d'Espira »), le retable du Christ (début XVIII^e siècle), le retable de saint Antoine de Padoue (premier tiers du XVIII^e siècle, atelier Sunyer, actuellement démonté), le retable de saint Joseph (fin de la première moitié du XVIII^e siècle, atelier Nègre).

Ce patrimoine est représentatif de l'essor des retables en bois polychrome, à panneaux sculptés, à partir de la fin du XVII^e siècle et de l'investissement des populations locales pour l'ameublement de leur église paroissiale. En effet, sur les neuf retables présents dans l'église, six ont été réalisés entre les dernières années du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle.

1. La fontaine, près du lavoir

2. Le monument aux morts



Le retable de saint Gaudérique est organisé autour d'un tableau de Rieudumont (XVIII^e siècle), le retable de saint Jean-Baptiste date de la fin du XIX^e siècle et celui de la Vierge (premier tiers du XVII^e siècle) provient de l'ancien édifice. Ce retable témoigne de la dévotion populaire locale car il comporte une statue de saint Maurice, second saint patron de Marquixanes, et une de saint Jacques le Majeur (plus récente que le retable). Des aples et des processions avaient lieu à l'ermitage de Saint-Jacques de Calahon entre les villages d'Eus et de Cattlar.

Deux toiles du premier tiers du XVII^e siècle, de l'école espagnole sont également conservées dans l'église.

Rejoindre la place de la République

9 LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

L'éperon rocheux sur lequel le village est implanté comporte un élargissement, occupé par l'actuelle place principale du village. A cet endroit se trouvait le cimetière médiéval.

En contrebas de l'église, se trouve le presbytère actuel. En 1806, le curé récupère l'ancien presbytère qui avait été transformé en école durant la période révolutionnaire. En 1855 une partie du bâtiment qui est très délabré

suite à un incendie, s'effondre. Trois ans plus tard, après quelques tergiversations, la commune décide de construire un nouveau presbytère à la place d'un cellier appartenant à la paroisse, avec l'accord du conseil de Fabrique. En 1860 le nouveau presbytère est achevé.

Prendre ensuite le Carrer del Saby jusqu'à la place Saint-Pons

Le carrer del Saby était occupé par plusieurs activités artisanales tout comme la rue des Cardeurs (ce métier consistait à peigner la laine pour rendre sa fibre apte au filage et comprenait également le rembourrage des matelas de laine). Les activités autour de la laine étaient dues à l'importante présence des troupeaux ovins en Conflent, particulièrement durant le XVIII^e siècle. Les familles possédaient chacune à cette époque une dizaine de bêtes, permettant une autosubsistance par la production de lait, de laine et éventuellement de viande. Dans l'architecture conflentoise subsistent encore quelques éléments qui permettent de deviner la présence d'anciennes bergeries au rez-de-chaussée de certaines habitations.



10 LA CHAPELLE SAINT-PONS ET LE CIMETIÈRE

La place Saint-Pons était occupée par une chapelle funéraire.

En 1866 Ambroise Mas (grand oncle d'Auguste Mas) cède à la commune un terrain afin de déplacer le cimetière qui était situé à l'emplacement actuel de la mairie, à proximité de la propriété de sa famille. Le terrain donné est partagé en quatre : une partie servira de cimetière, une autre à établir le caveau de la famille Mas, une autre encore servira de jardin pour la paroisse, et enfin la dernière partie permettra la construction d'une nouvelle chapelle dédiée à Saint-Pons (en effet l'ancienne chapelle tombait en ruine). En 1868, le nouveau cimetière est terminé.

En 1894, deux familles demandent à pouvoir ensevelir leurs défunts dans la nouvelle chapelle Saint-Pons car elles possédaient l'ancienne chapelle à cette fin.

Rejoindre ensuite la rue des Ecoles pour retrouver le point de départ du circuit (mairie). Nous espérons que ce document vous a permis de mieux connaître Marquixanes.

Sources

D'Ille et d'Ailleurs, juillet 1989, n° 15

Catalunya Romanica, Tome VII, V. Buron, Barcelone, 1995.

Marquixanes, Abbé Cazes, imprimerie Comet, Perpignan, 38p.

Les celleres et la naissance du village en Roussillon (X^e-XV^e siècles), Presses Universitaires de Perpignan-Editorial Trabucaire, Perpignan, 1998, 717 p.

Noblessa Catalana, P. Lazerme, Imprimerie centrale de l'Ouest, 1976.

Gran geografia comercial de Catalunya, El Vallespir, el Conflent, el Capcir i la Cerdanya, Carreras i Martí J., 441 p.

Les monuments aux morts des Pyrénées-Orientales, un devoir de mémoire, ouvrage collectif présenté par le Club cartophile catalan en collaboration avec l'Office National des Anciens combattants et Victimes de guerre, le Souvenir Français et le concours de l'association des Maires et adjoints des Pyrénées-Orientales, Editions l'Agence, 235 p.

ADPO 1J, 20P, 8J, 87EDT, 95 J, 1025 W, G933, H167-168.

1. Vue du Canigou depuis le village

2. Le retable majeur de l'église a été réalisé par l'atelier Nègre dans les dernières années du XVII^e siècle

3. La place Saint-Pons

4. Une vue en direction du Haut Conflent

« TROP VITE, L'AUTO. TANT DE JOLIS PAYSAGES OÙ L'ON NE S'ARRÊTE PAS ! ON LAISSE DES REGRETS PARTOUT. »

Jules Renard, Journal, 1905

Venez découvrir la "Vallée de la Tet", Pays d'art et d'histoire...

En compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture...

En compagnie des Relais Locaux du Patrimoine...

Dans le cadre du label des Villes et Pays d'art et d'histoire, le service d'animation du patrimoine coordonne les initiatives des communes et conçoit ce programme. Il propose toute l'année des animations pour tout public et scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue

l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

En Languedoc-Roussillon

Midi-Pyrénées : Beaucaire, Cahors, Carcassonne, Figeac, Lodève, Millau, Moissac, Montauban, Narbonne, Nîmes, Perpignan et Uzès bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

La Vallée de la Dordogne lotoise, le Grand Auch, le Grand Rodez, les Bastides du Rouergue, les Pyrénées Cathares, les Vallées Catalanes du Tech et du Ter, les Vallées d'Aure et du Louron, Mende et Lot en Gévaudan et Pézenas bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Pays d'art et d'histoire "Vallée de la Tet"

10, rue de l'Hôpital

66 130 ILLE-SUR-TET

Tel. - fax : 04 68 84 57 95

www.valleedelatet.fr

contact@valleedelatet.fr

Rédaction ©Delphine Soler (PAH Vallée de la Tet)

©Texte église A. Sanchez

Crédits photo

©Delphine Soler,

©Jacques Vanelle, ©Philippon

carte postale ancienne D.R.

Carte de Cassini Bnf

Maquette

Cécile Philippon 2016

d'après DES SIGNES

studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Imprimerie du Mas

